



LA SERVIETTE MOUILLEE

Vous faisiez quoi entre 1980 et 1988 ? Vos premiers pas ? Vos premières dents ? Vos études ? Des enfants ? Des projets de voyage ? Cabrel, Renaud et Souchon , eux, collectionnaient les disques d'or, l'Angleterre de Thatcher était secouée par les attentats de l'IRA et la guerre des Malouines, la gauche française commençait de plus en plus ouvertement et sans états d'âme à devenir libérale, et, tandis que Tom Cruise faisait le malin à Top Gun, de vrais pilotes, Irakiens ceux-là, venaient déverser leurs bombes quasi-quotidiennement – avec la bénédiction de la France et des Etats-Unis – sur l'usine d'armement située à côté de chez Azadeh, à Shiraz, en Iran. Elle m'a montré le terrain vague où un vendredi une noce entière a été pulvérisée – on appelle ça un dommage collatéral. Qui sait ? Le pilote avait peut-être éternué au moment de lâcher ses dragées. Le souvenir le plus marquant qu'elle garde de cette période de son enfance – elle avait six ou sept ans – c'est la serviette mouillée, dérisoire protection contre le gaz sarin, que sa mère, traumatisée par les massacres perpétrés par Saddam contre les Kurdes, l'obligeait à mettre sur son visage pendant les attaques. Un million de morts, huit années de guerre suivies d'autant d'années de restrictions, bref une adolescence difficile pour la petite

Azi qui rêve de devenir cinéaste. Son diplôme de monteuse en poche, elle se lance dans la réalisation. Après un stage à Séoul avec le célèbre réalisateur iranien Abbas Kiarostami, elle sort son premier court-métrage, *Whisper*, qui est sélectionné au *Short Film Corner* de Cannes en 2012. Venir à Cannes, se balader avec autour du cou un badge d'accréditation, passer ses journées dans les salles obscures et ses nuits à faire la fête ou à rêvasser sur une plage, un vrai conte de fées que tous ses proches se sont cotisés pour qu'elle puisse le vivre ; mais hélas, Cannes ne lui a pas permis de rencontrer le prince marchand. Rentrée à Shiraz, elle se tourne vers les Etats-Unis et finit par être acceptée à la prestigieuse *Tisch School*, remue ciel et terre pour obtenir son visa – qu'elle doit aller chercher à Dubaï car il n'y a pas d'ambassade américaine en Iran – et survit plus qu'elle ne vit depuis bientôt deux ans à New York. Le titre de son prochain film ? *The Wet Towel*, un film qui raconte l'histoire d'une petite iranienne qui, devenue journaliste, séduit l'ancien directeur de la CIA qui avec le feu vert de la Maison Blanche avait renseigné les Irakiens sur les mouvements de troupe iraniens, sachant pertinemment que Bagdad y répondrait par des attaques à l'arme chimique. Après avoir enregistré ses aveux, elle le tue en l'étouffant à l'aide d'une serviette mouillée.